

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction : OSCAR McDONALD

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Lundi 9 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

La majorité du Dr Montague dans l'assemblée a été la centaine.

On attend d'un moment à l'autre la mort du prince Jérôme Napoléon.

Le Globe dit que dans l'Ontario les partis arrivent à peu près avec des forces égales.

Une dépêche annonce que M. Coulombe est élu de Maskinongé. Il reste des doutes néanmoins.

Jusqu'à présent, deux candidats perdent leur dépôt : M. Edwards à King ton et M. Valin à Montmorency.

M. Tarte prétend que la candidature de M. Valin à Montmorency lui a fait perdre une soixantaine de voix.

On annonce de New York la mort de M. A. Hart, ancien consul américain à Montréal, et bien connu dans l'Ontario.

C'est l'opinion de Leon Say qu'il n'y a pas en France actuellement un seul homme d'affaires qui soit libre échangiste.

On recueille les votes dans South Westworth où la différence n'est que de trois voix et dans Bromie où il y a égalité.

Le fils de Sir William Ritchie, de la Cour Suprême, a fait acheter une comédie de sa plume par un directeur d'un grand théâtre new-yorkais.

Trois élections sont remises à une date ultérieure : à Algoma, dans l'Ontario, à Carleton Place, dans la Colombie Anglaise et à Huntington le 23 mars.

Un ouvrier d'un sous-officier rapporteur va peut-être être privé d'un an de sa pension de retraite.

Rien de concluant dans le chiffre des votes respectifs des deux partis sur le terrain fédéral. Les rapports sont contradictoires, et, fidèle à notre habitude de ne pas donner ombre pour la réalité, nous nous abstiendrons de faire des calculs et des déductions avant que la fumée de la bataille soit complètement dissipée.

LE CANADIEN fait la réflexion suivante sur le résultat général des élections : Un fait cependant frappe particulièrement l'attention. C'est que les deux plus grandes provinces de la Confédération, Québec et l'Ontario, ne sont montrées favorables à grand M. Laurier, qui est en plus que jamais le chef reconnu. Les autres provinces ont maintenu la balance du pouvoir, et leurs exigences extraordinaires rendent infiniment la situation embarrassante.

Un complot circule ce matin que l'hon. M. Colby était élu à Stansfeld, malheureusement le télégraphe annonce que ce bruit est sans fondement. Nous espérons que le gouvernement trouvera un autre siège pour le président du conseil ainsi qu'un autre portefeuille. M. Colby est un des membres les plus distingués de la chambre des Communes et un esprit très large. On dit que sa démission est due à son attitude sur la question des Jésuites.

Nous publierons demain, en première page, une analyse succincte de la première conférence de Mgr d'Hist, à Notre Dame de Paris.

Nous lecteurs nous sauront grés sans doute des dépenses extraordinaires que nous avons encourues pour obtenir le compte rendu de ces conférences faites à Paris par un des auteurs saufs les plus distingués du monde entier.

Nous avons fait les démarches nécessaires pour nous procurer une analyse de chacune de ces conférences.

Pendant la dernière lutte à Frontenac, M. Bowden candidat libéral expliqua l'ambiguïté de M. Blake de la politique par le fait que le C. P. R. lui donnait \$25,000 par année comme avocat et que c'était la raison qui l'avait forcé à se taire dans la présente lutte.

M. A. Cartwright, fils de Sir Richard, qui était présent à l'assemblée soutint la même chose.

M. Geo. Kirkpatrick le candidat conservateur prit la défense de M. Blake et demanda l'assistance à rejeter les accusations des auteurs libéraux contre leur ancien chef.

M. Blake publia dans le journal de Toronto une longue lettre dans ses accusations et remercia M. Kirkpatrick d'avoir pris sa défense.

"Nous avons approuvé M. McDougall de ne pas avoir fait les sentiments de religion ou de nationalité pour arriver à la victoire, mais nous le blâmons aujourd'hui d'être fait de l'élément français du comté d'Ottawa, comptant n'être élu que par ses amis anglois."

Il est à peu près impossible d'écrire quelque chose de plus bête que ce que nous venons de lire. Avant l'effronterie de ce téméraire que M. McDougall comptait être élu par les Anglois du comté d'Ottawa? Mais c'est un comble d'ignorance ou de nous ne savons trop quoi? La petite feuille de Hull qui publie ces bêtises la ne sait elle pas que les Anglois ne sont que 10,000 âmes dans un comté de 65,000 âmes....

Est-il possible de supposer qu'un homme mais d'esprit ait jamais pensé se faire élire par moins d'un sixième de la population.

Enfin n'est-ce pas la plus grande injustice à faire à M. McDougall que de l'accuser de francophilie. Tout le monde sait qu'il n'y a pas un homme qui nous soit plus sympathique ou qui nous soit plus sympathique qu'un comble de cette raison que cette assertion de la petite feuille fait lever les épaules.

Il faut avoir du toupet pour écrire des sottises comme celle là.

Guillaume dans l'Embarras

Nous lisons dans le COURRIER DES ETATS-UNIS :

Nous doutions vo'ontiers, que Guillaume soit très embarrassé de son attitude à l'égard de la France, et qu'il doit savoir bien mauvais gré aux gens de trop de zèle, complaisants à gages, qui ont fait tant de bruit pour rien. La lettre de l'impératrice à son fils, signalant l'autre jour par le télégraphe, fait justice des impertinences des courtisans maladroits, et il faut espérer qu'il mettra une soudaine à ces grimaces de dents, excepté contre eux. Il paraît que déjà, d'après une dépêche adressée de Vienne au Times de Londres, il a envoyé à son ambassadeur à Paris, le comte de Munster, des instructions lui enjoignant de ne prendre aucune initiative et de répondre simplement à M. Ribot, s'il était interrogé, que l'Allemagne n'avait à faire aucun reproche, et qu'au contraire, elle était satisfaite de la manière dont le gouvernement français s'était acquitté de ses devoirs d'hospitalité. C'est là faire contre fortune bon cœur, ce qui est très naturel quand, comme le bonhomme Guillaume, on sent qu'on ne peut pas faire autrement.

C'est qu'en vérité il n'y a plus à se le dissimuler, le jeune empereur est aux prises avec des difficultés multiples et formidables, et ces difficultés ne lui viennent pas, pour l'instant, des adversaires naturels de l'autorité personnelle en tout pays, c'est à dire du parlement ou du socialisme, mais des serviteurs mêmes de l'Etat. Ce n'est pas seulement M. de Bismarck, en sa retraite forcée mais non pas inactive de Friedrichsruhe, qui s'est mis à faire de l'opposition à Guillaume II. Une opposition ouverte, hardie, presque indépendante ; mais c'est encore l'administration, c'est l'armée elle-même qui témoignent de leur mécontentement. Le soldat, fort entouré, de Friedrichsruhe dirige le sceptre des journaux ; il a toujours ses "repétitions". Il inspire des journaux, reçoit des reporters, des fonctionnaires, voire même des ambassadeurs, comme le comte Schouvaloff. On assure qu'il y a eu, qu'il y a peut-être encore de véritables négociations entre lui et l'empereur. Lui attend, il y a une véritable lutte entre son influence et celle du maître, qui, d'autre part, ne craint pas de lui faire des allés en faisant des mécontents. Après s'être débarrassé de M. de Bismarck, il a reçu successivement et le prince de Bismarck et le général von Waldersee, et nombre d'autres personnages de mots haute envergure. Tout cela, probablement, il l'a fait dans de bonnes intentions. Il s'est pris sérieusement pour un redresseur de torts et un correcteur d'abus. Le malheur est pour lui, qu'il n'arrive que trop vite dans une Allemagne trop vicieuse.

On a beaucoup dit que l'Allemagne est un peuple jeune, et il est vrai qu'elle en a eu l'air, durant les premières années de confluite et d'essor qui ont suivi la guerre. Mais les choses ont bien vite changé au delà des Vosges et du Rhin. Des clairvoyants observateurs ont de bonne heure remarqué que nos vainqueurs s'étaient bien vite hâtés de copier les vaincus, c'est à dire comme il arrive toujours en pareil cas, de leur emprunter leurs meilleurs. L'Allemagne d'aujourd'hui copie infiniment plus qu'elle ne le croit la France, non pas la France osseuse, prudente et laborieuse de la République, mais la France outré-courante, frivole et vaine de la monarchie de l'empire. L'administration allemande n'a-t-elle pas eu ses scandales ? l'armée allemande n'a-t-elle pas eu ses siens ? Le type de l'officier, entraîneur de sabre, qui fait des dettes, qui joue, qui maltraite ses soldats, qui rose ses domestiques, est-il un exemple, un type allemand ou un type français ? Les faits divers d'outre-Rhin et les faits divers d'ici sont pleines répétitions.

Il faut rendre à Guillaume II cette justice qu'il n'est fait aucune illusion sur cet état de choses et qu'il a conçu la virile ambition de nettoyer les écuries d'Anglais. Mais les écuries d'Anglais, parait-il, n'en tendent pas, cette fois, se laisser faire. L'empereur d'Allemagne a trouvé, pour tous ses projets de réforme, d'irréconciliables résistances dans son entourage. Les consplices des abas, s'en sont constitués les défenseurs ; les autres, tout en blâmant, n'ont pas cru qu'il fût possible ou opportun de les attaquer ainsi de front. Pour son œuvre nouvelle, Guillaume II n'a pas trouvé d'appuis sûrs et les collaborateurs dociles dans le personnel ancien, et s'est immédiatement entouré d'hommes nouveaux, sans autre prestige, en général, que celui qu'il leur donne ; et l'événement nous montre que ce n'est point assez.

L'Allemagne se trouve donc véritablement en état de crise. Moralement, politiquement, elle traverse une phase si difficile dont elle ne voit ni quand ni comment elle sortira ; "Ça se décode !" comme aurait dit Gambetta. Spectateurs attentifs de ces troubles profonds nous n'avons pas à plaindre le jeune souverain qui est en train d'apprendre à ses dépens, qu'il n'est pas si facile qu'il le croyait ingénieur d'être un autocrate. Mais on peut lui souhaiter à la fois assez d'occupations pour absorber son activité dévorante, mais pas assez de débâcles pour qu'il soit tenté de sortir d'embarras par un coup de tête, et de chercher au dehors un dérivatif aux difficultés du dedans. Qu'il cuise un peu dans son jus, comme disait naguère de nous M. de Bismarck, soit ; mais que la marmitte en ébullition ne déborde pas !

TELEGRAPHIE

EUROPE

DE MAL EN PIS

PARIS, 9 mars.—On assure que la méthode de la transfusion de sang du Dr Bernheim est plus d'actualité que la lympho du Dr Koch. En ce jour, quatre personnes sont mortes à la suite d'expériences.

UN-ON-DIT—BERLIN, 9 mars.—L'ALLEMAGNE, organe de Bismarck, dit que le cabinet français est divisé sur la question d'une guerre avec l'Allemagne. Le comte de Munster veut la guerre au premier prétexte offert par le Président et M. Ribot sont d'un autre avis.

MORT DE LA COMTESSE DARCY—CLEMENCENT FERRAND, 9 mars.—Nous apprenons la mort de Mme la comtesse d'Arcy, fille du comte et de la comtesse de Pélozet, née de Galigny.

En 1861, Mlle de Pélozet avait épousé M. le comte d'Arcy, fils de l'ancien receveur général de Moulins.

Les pauvres et les œuvres charitables font en Mme la comtesse d'Arcy une très grande perte.

VENTE DU MOBILIER DES SŒURS—LYON, 9 mars.—Samedi matin, à huit heures, on a procédé à Marboz (Ain), canton de Coligny, à la vente de la bibliothèque de M. St. Charles, instituteur de la commune.

Sur refus de payer le droit d'accroissement, comme il s'agit d'un acte de vente, l'huissier a été obligé de saisir les biens de l'instituteur qui s'élève à plus de 2,000 habitants. L'huissier a pu trouver de bras pour faire transporter le mobilier, mais il n'a pu recourir au garde d'une commune voisine.

Les meubles, qui comprenaient de nombreux lits d'enfant, pensaires de l'école ont été achetés par les habitants. Ceux-ci se sont rendus le soir, musique en tête, devant le local habité par le ministre, et ont manifesté en leur faveur.

Cette affaire cause une grande agitation dans le pays.

FABRIQUE DE FAUSSE MONNAIE—RODZ, 9 mars.—On vient de découvrir à Rodz, près de Vars, une fabrique de fausse monnaie comme une véritable petite usine.

Si comme matière première, on compte l'huile qui est payée de 200 francs par tonne, l'huissier a pu trouver de bras pour faire transporter le mobilier, mais il n'a pu recourir au garde d'une commune voisine.

Les meubles, qui comprenaient de nombreux lits d'enfant, pensaires de l'école ont été achetés par les habitants. Ceux-ci se sont rendus le soir, musique en tête, devant le local habité par le ministre, et ont manifesté en leur faveur.

Cette affaire cause une grande agitation dans le pays.

LE GAZETTE DE TURIN dit que l'on croit au Quirinal, que l'empereur d'Allemagne aurait exprimé au roi Humbert et à l'empereur d'Autriche le désir de les voir se rencontrer prochain. Il s'agirait de déterminer exactement l'avenir de la triple alliance en cas de mort de l'empereur François-Joseph. On sait que l'archiduc François-Ferdinand, héritier présumé du trône d'Autriche-Hongrie, est peu sympathique à Berlin.

Courrier de Rome—ROME, 9 mars.—Mgr Freggi dit qu'il est venu à Rome parce qu'il avait lu dans les journaux que le Pape publierait une encyclique sur la question du ralliement à la République. Il s'agit de la Pape n'a jamais eu cette intention.

Grâce à l'intervention du Roi, les amiraux de la marine française ont été opposés dans les choses de la marine depuis la date de leurs discussions dans la Chambre et au Sénat, sans que l'empereur ait le nouveau ministre de la marine ou une entrevue qui a duré deux heures.

On se souvient que l'année dernière, dans un banquet donné à Paris, M. de Séré de Rivières a eu une discussion des plus vives avec M. de Séré de Rivières. Vous devez être bien étonné, si vous ne portez l'uniforme d'officier.

—La GAZETTE DE TURIN dit que l'on croit au Quirinal, que l'empereur d'Allemagne aurait exprimé au roi Humbert et à l'empereur d'Autriche le désir de les voir se rencontrer prochain. Il s'agirait de déterminer exactement l'avenir de la triple alliance en cas de mort de l'empereur François-Joseph.

On sait que l'archiduc François-Ferdinand, héritier présumé du trône d'Autriche-Hongrie, est peu sympathique à Berlin.

Courrier de Berlin—BERLIN, 9 mars.—Les pourparlers entre le prince de Bismarck sont absolument déchirés. L'Empereur ne veut pas que les personnes depuis quelques jours. Les matériaux nécessaires à la loi d'accusation sont, parait-il, de différentes natures, et ce ne sont pas seulement les actes de M. de Bismarck depuis sa chute qui sont incriminés.

Les personnes à même de savoir ce qui se passe réellement sur ces questions, n'ont encore pu voir inattendu que le procès lui-même.

L'empereur est resté dernièrement, à l'ambassade de Berlin, à l'heure de quatre heures avec M. Herlitzke. Il est allé faire une longue visite au comte de Schouvaloff, ambassadeur de Russie.

Il est allé courir dans la séance du conseil des ministres qui a eu lieu par la suite sous la présidence de M. de Caprivi, on s'est occupé de la question de la démission de Bismarck et de ce que le gouvernement actuel.

Par décision du ministre des affaires étrangères un vaisseau de guerre se rendra dans les eaux chinoises.

Le public se montre très mécontent de la mise en liberté pour cause de santé du comte de Kleist, qui avait été condamné à dix ans de prison pour coup et blessures. A peine sorti de prison, le comte est allé acheter une paire de souliers, le comte en a acheté pour rouler de coups ses domestiques et sa maîtresse, Mile Martena.

On annonce que le docteur Lieberich, présent à la séance de Berlin, a trouvé un remède contre la tuberculose, dont il se cache, au point de vue curatif, serait de beaucoup supérieure à la lympho de Koch. En théorie, le nouveau remède présenterait de grandes ressemblances avec la tuberculine de Koch, mais existerait un progrès au point de vue thérapeutique.

Le général de Rauch, grand écuyer de l'empereur, a donné sa démission ; la scribe est lui être chose.

LES RUSSSES A LA CHASSE

VIENNE, 9 mars.—On apprend maintenant seulement que l'empereur avait chargé l'archiduc François-Ferdinand d'invoquer le Tsar et les grands ducs à prendre part à des chasses qui auront lieu en septembre en Styrie.

On remarque beaucoup que de tous les ambassadeurs accrédités ici, seul M. Nigra fait pas présent au dîner diplomatique qui a eu lieu chez le comte de Kaloky.

LA TRIPLE ALLIANCE EN DANGER—CONSTANTINOPLE, 9 mars.—Malgré les assurances répétées des journaux officiels de Berlin, de Vienne et de Rome, disant que la triple alliance n'a rien à craindre de la chute de M. Crispin, le Sultan continue à être très inquiet et, depuis cet événement, les ministres se sont plusieurs fois réunis au palais sous sa présidence. D'autre part, les efforts du gouvernement de Vienne pour s'entendre avec la Russie ont un nouveau sujet d'inquiétude pour la Porte, qui pense que l'antagonisme de ces deux puissances sur les affaires d'Orient est la meilleure garantie pour la Turquie en ce qui concerne ses possessions en Asie, aussi bien que ses provinces asiatiques.

—La Gazette de Turin dit que l'on croit au Quirinal, que l'empereur d'Allemagne aurait exprimé au roi Humbert et à l'empereur d'Autriche le désir de les voir se rencontrer prochain. Il s'agirait de déterminer exactement l'avenir de la triple alliance en cas de mort de l'empereur François-Joseph.

On sait que l'archiduc François-Ferdinand, héritier présumé du trône d'Autriche-Hongrie, est peu sympathique à Berlin.

Courrier de Rome—ROME, 9 mars.—Mgr Freggi dit qu'il est venu à Rome parce qu'il avait lu dans les journaux que le Pape publierait une encyclique sur la question du ralliement à la République. Il s'agit de la Pape n'a jamais eu cette intention.

Grâce à l'intervention du Roi, les amiraux de la marine française ont été opposés dans les choses de la marine depuis la date de leurs discussions dans la Chambre et au Sénat, sans que l'empereur ait le nouveau ministre de la marine ou une entrevue qui a duré deux heures.

On se souvient que l'année dernière, dans un banquet donné à Paris, M. de Séré de Rivières a eu une discussion des plus vives avec M. de Séré de Rivières. Vous devez être bien étonné, si vous ne portez l'uniforme d'officier.

—La GAZETTE DE TURIN dit que l'on croit au Quirinal, que l'empereur d'Allemagne aurait exprimé au roi Humbert et à l'empereur d'Autriche le désir de les voir se rencontrer prochain. Il s'agirait de déterminer exactement l'avenir de la triple alliance en cas de mort de l'empereur François-Joseph.

On sait que l'archiduc François-Ferdinand, héritier présumé du trône d'Autriche-Hongrie, est peu sympathique à Berlin.

Courrier de Berlin—BERLIN, 9 mars.—Les pourparlers entre le prince de Bismarck sont absolument déchirés. L'Empereur ne veut pas que les personnes depuis quelques jours. Les matériaux nécessaires à la loi d'accusation sont, parait-il, de différentes natures, et ce ne sont pas seulement les actes de M. de Bismarck depuis sa chute qui sont incriminés.

Les personnes à même de savoir ce qui se passe réellement sur ces questions, n'ont encore pu voir inattendu que le procès lui-même.

L'empereur est resté dernièrement, à l'ambassade de Berlin, à l'heure de quatre heures avec M. Herlitzke. Il est allé faire une longue visite au comte de Schouvaloff, ambassadeur de Russie.

Il est allé courir dans la séance du conseil des ministres qui a eu lieu par la suite sous la présidence de M. de Caprivi, on s'est occupé de la question de la démission de Bismarck et de ce que le gouvernement actuel.

Par décision du ministre des affaires étrangères un vaisseau de guerre se rendra dans les eaux chinoises.

Le public se montre très mécontent de la mise en liberté pour cause de santé du comte de Kleist, qui avait été condamné à dix ans de prison pour coup et blessures. A peine sorti de prison, le comte est allé acheter une paire de souliers, le comte en a acheté pour rouler de coups ses domestiques et sa maîtresse, Mile Martena.

On annonce que le docteur Lieberich, présent à la séance de Berlin, a trouvé un remède contre la tuberculose, dont il se cache, au point de vue curatif, serait de beaucoup supérieure à la lympho de Koch. En théorie, le nouveau remède présenterait de grandes ressemblances avec la tuberculine de Koch, mais existerait un progrès au point de vue thérapeutique.

Le général de Rauch, grand écuyer de l'empereur, a donné sa démission ; la scribe est lui être chose.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

LES BOMBEUSES MÈREBOIS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ.

THE GUTTA PERGHA & RUBBER MFG CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING.

Chemin de Fer INTERCOLONIAL. Le N. Y. Press n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

W. BAKER & CO. Breakfast Cocoa. Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'aniçon.

Wolff's ACME Blacking. Je ne le regretterai pas. Une bouteille de Wolff's ACME Blacking.

Table listing train fares: TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour .50, 1 do do 1.00 do .75, 2 do do 1.00 do .75, 3 do do 1.50 do 1.00, 4 do do 2.25 do 1.50, 5 do pour bébé do 3.25 do 2.34.

QUI LES AURA ? E. G. Laverdure & CIE. 69 & 75 RUE WILLIAM.

STROUD BROS. THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891. Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire.

Chemise de Fer INTERCOLONIAL. Les chemises de fer sont directement sur le Chemin de l'Intercolonial et sont chauffées par la vapeur de la locomotive.

THE PRESS. Est à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

W. BAKER & CO. Breakfast Cocoa. Pas de Chimiques sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'aniçon.

Wolff's ACME Blacking. Je ne le regretterai pas. Une bouteille de Wolff's ACME Blacking.

PIGEON STOCK POE Pigeon Peintures Preparation Pour Toute Espèce d'Ouvr. Wm. Howard Woodcock Le "Celebre" TIENT TOUJOURS LA. Un Stock complet de Nouveaux en mains. VENDREDI PROCH. Et voyez nos Nouveaux Elegants Chapeaux. 318 Rue Wellington. MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS. LANDRY & THOMPSON. DEMENAGENT MEUBLES ET.